

Saint-Hyacinthe

Hélène Deslauriers

Numéro 48, été 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17813ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deslauriers, H. (1990). Saint-Hyacinthe. *Continuité*, (48), 12–21.

Saint-Hyacinthe

Surnommée avec raison «la jolie», la ville de Saint-Hyacinthe maintient un parfait équilibre entre ses fonctions institutionnelles, commerciales et résidentielles pour offrir à ses habitants une qualité de vie hors du commun.

Pour certains, Saint-Hyacinthe, c'est d'abord un nom sur les écriteaux de l'autoroute Jean-Lesage et un beau parc industriel en bordure de la route. Pour d'autres, c'est un important centre régional agro-alimentaire possédant des établissements de formation uniques, tels que la Faculté de médecine vétérinaire et l'Institut de technologie agricole, ou encore le siège de plusieurs institutions religieuses réputées.

Mais pour les habitants de la ville et tous ceux qui se sont permis le détour, Saint-Hyacinthe, c'est d'abord et avant tout «la jolie», comme on la surnomme, une ville très belle avec des rues et des quartiers plantés d'arbres et une architecture imposante et diversifiée. Il suffit de faire un tour dans la rue Girouard, qui longe la rivière Yamaska et est bordée de maisons victorienne, pour n'en plus douter.

LA SEIGNEURIE DE MASKA

En 1748, la seigneurie de Maska est concédée pour la première fois à François-Pierre Rigaud de Vaudreuil. Ce dernier est cependant trop occupé par ses responsabilités de gouverneur de Trois-Rivières pour s'y installer et il s'en départ cinq ans plus tard. Le nouveau propriétaire, Jacques-Hyacinthe Simon Delorme, devient ainsi le premier seigneur y tenant «feu et lieu», mais c'est l'appellation originaire de Maska qui est léguée aux habitants, qu'on nomme encore aujourd'hui les «Maskoutains».



La rue Girouard, en bordure de la rivière Yamaska, offre un panorama complet de l'architecture domestique bourgeoise de 1850 à nos jours. (photo: Jean Désy)



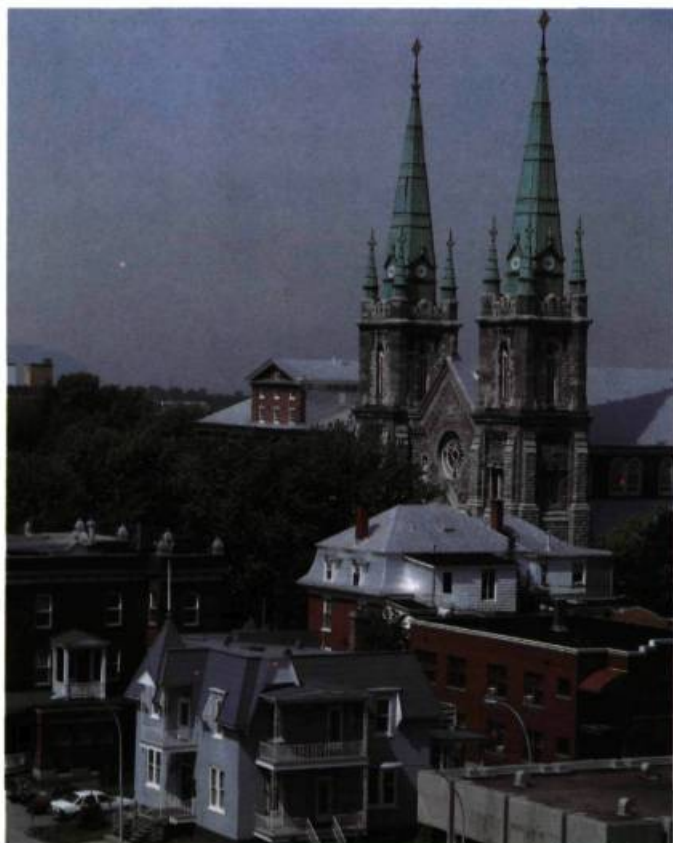
Reconstruit après le grand incendie de 1876 et rénové à plusieurs reprises, le marché central est encore le cœur d'un quartier commercial florissant. (photo: Jean Désy)



Le territoire est des plus beaux, traversé par la Yamaska. Il offre des plaines, des coteaux et des chutes naturelles. Pour un peu, cependant, c'est à l'extérieur du site actuel que Saint-Hyacinthe se serait développée. En effet, le seigneur et ses compagnons s'installent d'abord sur une pointe de terre, à la rencontre de la Yamaska et de la petite rivière Delorme, lieu que les gens du coin connaissent encore sous le nom de «rapide Plat», à Sainte-Rosalie.

Entre 1757 et 1781, les terres longeant les deux rives sont concédées, mais les habitants se rendent vite compte que l'eau de la rivière ne fournit pas suffisamment d'énergie pour actionner des moulins à scie et à farine. C'est donc plus loin en amont, dans une forte courbe que décrit la Yamaska près de la «cascade», que se déplace le coeur des activités. À cet endroit, les conditions d'implantation sont plus favorables. La présence de rapides, d'une petite plaine (la basse-ville) et d'un léger coteau (la haute-ville) offre beaucoup de possibilités. On y construit les moulins puis, en 1880, une première église (à l'emplacement de l'église Notre-Dame-du-Rosaire). Le seigneur aménage son domaine sur le coteau (devenu le parc Dessaulles en 1880) et cède un terrain, dans la plaine, pour établir une place du marché (1796), à l'endroit même où se trouve le marché actuel.

Dès cette époque, les secteurs d'activité qui font encore de Saint-Hyacinthe une ville prospère sont présents: un secteur industriel, près de la rivière (des moulins et de petites industries), un secteur commercial autour de la place du marché (la halle fut construite en 1830) et un secteur institutionnel formé de l'église et du presbytère, auxquels s'ajouteront très tôt un couvent pour jeunes filles (à l'emplacement du bureau de poste, en 1816) et un collège pour garçons (à l'emplacement de la cathédrale, en 1816).



Parmi les édifices religieux et les institutions qui ont fait le renom de la ville: l'église Notre-Dame-du-Rosaire (Victor Bourgeau, arch., 1858-1861) et le monastère des Dominicains (Napoléon Bourassa, arch., 1892). (photo: Jean Désy)

La période victorienne a légué au centre-ville de Saint-Hyacinthe une architecture éclectique d'une qualité et d'une variété étonnantes. (photo: Jean Désy)



Approvisionnement
et Services Canada

Supply and Services
Canada

Les couvertures en ardoises au Canada

L'utilisation de l'ardoise connut un essor remarquable entre 1850 et 1900. Ce volume relate l'histoire canadienne des toits d'ardoise en les reliant aux cinq principales périodes architecturales. Il fournit également les données techniques propres à chaque époque afin de guider le lecteur dans ses travaux de restauration.

N° de cat. R61-2/9-46F 10,25 \$

«Les gens libres — Otipemisiwak»

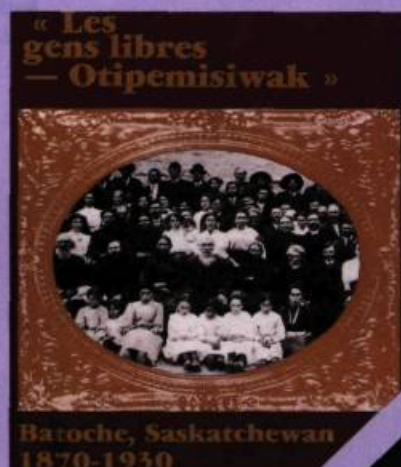
Cette étude montre sous un nouveau jour une communauté complexe et souvent incomprise de Métis du Nord-Ouest. Elle contient des descriptions importantes sur leur société et mode de vie.

N° de cat. R61-2/9-45F 19,75 \$

Canada

Découvrez votre patrimoine!

Les couvertures en ardoises au Canada



Disponible du :
Centre d'édition du gouvernement du Canada
Ottawa, Canada K1A 0S9
(Frais supplémentaires pour expédition et manutention)

Également disponible auprès des librairies associées
au CEGC ou des librairies municipales.

Photo: Roger Côté



Jeu de parcheesi
art populaire à motif floral
milieu du XIX^e siècle
région de Montréal

Service
d'achat
vente et
évaluation

**BOUTIQUE
AUX MÉMOIRES
ANTIQUITÉS INC.**

Louis Bolduc, propriétaire

692-2180

105, rue Saint-Paul
Québec, QC G1K 3V8

ROBERT PICARD



antiquaire



Beaux exemples d'art populaire naïf québécois,
faits vers 1940 (provenance de Valleyfield).

- spécialiste des antiquités québécoises
- art populaire de haute qualité
- évaluations et expertises

MEMBRE DE



501, route 138,
Lavaltrie, Québec
(514) 586-1575

ouvert samedi
et dimanche
ou sur rendez-vous

Ces institutions se concentrent sur le coteau, le long du chemin du Roi reliant Montréal et Québec, devenu depuis la rue Girouard. L'agglomération est alors délimitée à l'ouest par le chemin de Saint-Denis (l'avenue Bourdages). Les premières concessions résidentielles se font à la basse-ville, près du secteur industriel (entre Bourdages et Sainte-Anne), puis d'ouest en est jusqu'à l'avenue Concorde. On adopte, dès le départ, un plan orthogonal.

Au XIX^e siècle, Saint-Hyacinthe se développe rapidement. La fertilité de ses terres, l'énergie de la rivière et la qualité de ses institutions attirent les habitants. Sa population passe de 300 personnes, en 1817, à 3 000, en 1852. Après son passage dans ce qui n'était encore qu'un village, Joseph Bouchette le décrit ainsi en 1815: «(...) très commodément situé sur un angle formé dans la partie nord-est, par un vaste détour de l'Yamaska: il contient de 80 à 90 maisons bâties pour la plupart dans un style supérieur... une grande et belle église, un bon presbytère, et un collège, ou plutôt une école publique. Comme il est sur la grande route, il y a concours continuel d'étrangers qui se rendent aux frontières ou qui en viennent, et il y a pour les recevoir une ou deux auberges, où ils trouvent toutes les commodités possibles; (...)»

La rive sud de la rivière se développe aussi, à tel point qu'en 1818 on remplace par un pont fixe le pont volant de la Concorde, installé depuis 1812, afin de relier définitivement les deux rives.

En 1837, lorsque survient la rébellion des Patriotes, la seigneurie est sous la tutelle de l'épouse de feu Jean Dessaulles, Marie-Rosalie Papineau, la soeur du patriote Louis-Joseph Papineau. Saint-Hyacinthe se trouve alors au coeur de nombreux débats, mais cela ne freine en rien son expansion puisqu'on parle déjà de demander le statut de ville.

Pour bien contrôler ce développement, on élabore, en 1844, un plan du territoire urbain, véritable plan d'urbanisme visant à résoudre certains problèmes causés par la trame de l'époque et à définir les orientations futures. Ces mesures consistent à élargir quelques rues (Mondor, Concorde), à rectifier le chemin du Roi, pour mieux relier la haute-ville et la basse-ville, et à délimiter de nouvelles rues sur le coteau, autour du domaine seigneurial. Si l'on considère la taille de la municipalité, il s'agit pour l'époque de mesures d'avant-garde.

Même s'il n'est pas totalement respecté, ce plan favorise une expansion spectaculaire au nord de la rue Girouard. Les terrains sont d'abord acquis par les institutions religieuses ou municipales. On voit apparaître de nombreux édifices: le palais de justice (1835), l'hôpital (le premier Hôtel-Dieu, en 1837) et une église anglicane (c. 1849). Le style néo-gothique – tout nouveau et très à la mode dans les grands centres – inspire ces constructions. Saint-Hyacinthe se veut au goût du jour, mais

elle n'en conserve pas moins un cachet champêtre et villageois.

En 1848, un fait important marque le développement de la municipalité: le chemin de fer vient relier Saint-Hyacinthe à Montréal, plaçant la localité sur une des plus importantes voies de communication. Cet événement a une incidence économique considérable. Saint-Hyacinthe peut dès lors écouler les nombreux produits agricoles que fournissent ses terres si fertiles. Elle devient un centre névralgique de commerce où convergent tous les fermiers des alentours. Il devient vite nécessaire de construire de nouveaux ponts entre les rives de la Yamaska; c'est ainsi qu'apparaissent le pont Bouchard, à l'extrémité est de la cascade, et le pont couvert Barsalou (le pont de la Providence), à l'ouest.

En 1850, lorsque Saint-Hyacinthe obtient le statut de ville, un avenir des plus prometteurs se dessine pour elle. C'est également à cette époque que voit le jour le premier journal maskoutain, le *Courrier de Saint-Hyacinthe*, aujourd'hui le doyen des journaux francophones d'Amérique.

Construit en plusieurs phases, le monastère du Précieux-Sang conserve encore son bâtiment originel, une solide résidence traditionnelle. (photo: Jean Désy)



L'EXPANSION URBAINE

La présence de la voie ferrée, au nord de l'agglomération, entraîne le développement de tout ce secteur. La ville, déjà intéressante en raison de sa main-d'oeuvre et de ses ressources, devient encore plus attrayante pour les industriels. On voit alors apparaître de nombreuses industries (vingt-deux en 1871) le long de la rivière jusqu'au chemin de fer et un peu partout en basse-ville, dans les rues transversales: des forges, des ateliers de fabrication de voitures ou d'outils de ferme, une brasserie, des industries reliées au vêtement (chapeleries, ateliers de tailleurs, corbonneries, etc.).

Des travailleurs spécialisés et des industriels affluent de partout et plus particulièrement d'Europe. Une nouvelle bourgeoisie se forme, regroupant les commerçants, les industriels et les gens de profession. Ceux-ci s'installent à la haute-ville, autour des institutions, et ils manifestent leur aisance financière par la construction de belles résidences plus originales les unes que les autres, aux styles influencés par les courants esthétiques américains ou européens. Les institutions religieuses et publiques prolifèrent, adoptant aussi une architecture monumentale pour leurs édifices.

L'ancien bureau de poste (1890) et l'ancien bureau des douanes (1903), restaurés en 1974, abritent des logements, des bureaux et des commerces. (photo: Jean Désy)



L'Allée du marché (Courchesne et Bergeron, arch.) est un vaste ensemble multifonctionnel qui a aidé à restructurer le centre-ville ravagé par le feu à plusieurs reprises. (photo: Jean Désy)



Après quelques années florissantes, l'essor de la ville est freiné par un événement tragique: en 1854, l'emplacement du premier noyau d'habitations de la ville, entre les rues Bourdages, des Cascades et Saint-Dominique, est ravagé par le feu. Le collège disparaît ainsi que quarante demeures. Puis, le 3 septembre 1876, un gigantesque incendie détruit presque

toute la basse-ville, de la rue Girouard à la rivière. Près de 800 édifices s'effondrent, jetant sur le pavé des résidents, des commerçants, des travailleurs et des industriels. Tout est à reconstruire: les banques, les hôtels, les commerces, le marché. Pendant deux ans, la population y met toute son énergie. En attendant de pouvoir emménager dans leurs nou-

veaux immeubles, certains commerçants s'installent sur le terrain de l'ancien domaine seigneurial, qu'a récupéré la municipalité. Pour faire place aux sinistrés, on démolit les vestiges du manoir et de ses dépendances, faisant ainsi disparaître presque toute trace du noyau primitif. En 1903, un autre incendie détruira les quelques ruines qui pouvaient subsister.

De cette période de reconstruction (1876-1878) provient le visage actuel du centre-ville. On voit apparaître d'imposants édifices commerciaux en brique, très sobres, dont les étages supérieurs sont occupés par des bureaux et des logements. Les maisons de brique à deux ou trois étages ont remplacé les constructions de bois. Elles ont des toits en mansarde, des balcons ou des galeries, et certaines présentent une décoration de bois très dentelée. Il en existe encore plusieurs de ce genre dans la ville.

À la haute-ville, qui a été épargnée par les gros incendies, on trouve une grande diversité de somptueux édifices publics et de belles résidences. Le secteur ouest de la rue Girouard connaît une effervescence particulière au chapitre de la construction. En 1884 seulement, une vingtaine de ces demeures y sont en chantier. Si on trouve de plus en plus d'espaces verts – dont le parc Dessaulles (1880), aménagé à l'emplacement de l'ancien domaine seigneurial – c'est que la Ville a adopté un plan d'embellissement pour compenser, de toute évidence, l'altération du paysage causée par l'industrialisation. Bientôt, la plupart des édifices publics s'entourent de jardins et de parcs. Même l'édifice abritant la prison et le palais de justice est bordé d'arbres et de fleurs.

À partir de 1880, on assiste – comme partout ailleurs au Québec – à une industrialisation massive, si bien qu'en 1885, Saint-Hyacinthe se classe au quatrième rang des villes de la province. Les limites de la municipalité éclatent de toutes parts: à l'ouest, par la création de ce qu'on appelle encore le quartier n° 5, puis à l'est et au nord, de l'autre côté de la voie ferrée.

De nouvelles institutions religieuses viennent s'ajouter aux autres, déjà nombreuses: la communauté des soeurs du Précieux-Sang et celle des Dominicains le long de la rue Girouard, à l'ouest, un deuxième séminaire (1849), un deuxième collège pour jeunes filles (le collège Saint-Maurice, 1872), l'Institut des frères maristes (1896) et l'École normale (1911), à l'est. Des écoles plus spécialisées, l'une pour les jeunes filles défavorisées (l'académie Prince, 1880) et l'autre pour l'enseignement commercial aux garçons (l'académie Girouard, 1862) voient le jour.

Les industries, pour leur part, se concentrent le long de la voie ferrée (E.T. Corsets) et près de la rivière (Penman's, J.-A. et M. Côté, etc.). Certaines ont déserté la basse-ville après l'incendie de 1876, comme la fabrique d'orgues des frères Casavant, qui s'installe en 1880 sur son terrain actuel, appartenant alors au village de Saint-Antoine.

On voit aussi se dessiner de véritables villages sur la rive sud de la Yamaska: Saint-Joseph, La Providence. Mais c'est au nord de la voie ferrée que se produit l'expansion la plus spectaculaire, avec le lotissement du Bourg-Joli selon un plan rigoureux en damier. Le boulevard Laframboise, qui dessine une diagonale, constitue une exception à ce plan. Il correspond, en fait, aux limites originelles du domaine seigneurial et évoque donc une façon de faire plus ancienne. Des maisons d'ouvriers puis, plus au nord, des résidences unifamiliales cossues se greffent le long de ces rues.



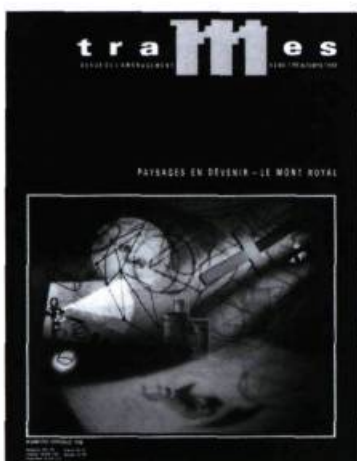
L'ancienne manufacture E.T. Corsets (1891), à proximité de la voie ferrée, loge actuellement plusieurs petites industries. (photo: Jean Désy)

L'ancien hôtel Yamaska (1894-1901). La municipalité l'a acquis en 1923 pour le transformer en hôtel de ville (René Richer, arch.). À l'arrière-plan, le secteur industriel qui longe la voie ferrée. (photo: Jean Désy)



Au début du XX^e siècle, Saint-Hyacinthe est si prospère que les autorités municipales s'installent dans un véritable hôtel de ville, le même qu'aujourd'hui. Elles ont récupéré l'ancien hôtel Yamaska en 1923, puis l'ont transformé pour l'adapter à leurs besoins. Entre les deux guerres, la ville profite du dynamisme du maire T.D. Bouchard, qui deviendra député, ministre de la Voirie et, enfin, sénateur.

L'essor économique qu'entraîne la Seconde Guerre mondiale se fait aussi sentir à Saint-Hyacinthe et de nombreuses petites industries naissent dans des domaines de production très variés, tels que le bois, le plastique, le métal et le carton. Leur présence sera salutaire pour la ville lorsque l'industrie du textile se mettra à décliner durant les années 1960.



TRAMES REVUE DE L'AMÉNAGEMENT

Face à la complexité des problèmes touchant l'aménagement, TRAMES se présente comme un outil d'information, d'analyse et de débat susceptible d'éclairer les nouveaux enjeux par une démarche critique dans une approche pluridisciplinaire.

PROCHAIN NUMÉRO

Vol. 2, no 3 - Cités / cultures - Juin 1990

A b o n n e m e n t

Date ____ / ____ / ____

Veuillez m'abonner à TRAMES

A compter du Vol. ____ Numéro ____

Nom: _____

Adresse: _____

Code Postal: _____ Tél: () _____

Mode de paiement:

chèque ☐ mandat-poste ☐ carte de crédit ☐

Master Card no _____

VISA no _____

Date d'exp. ____ / ____ / ____

Faites votre chèque à l'ordre de TRAMES

Adressez votre abonnement à:

TRAMES

Éditions du Méridien

1980, rue Sherbrooke Ouest, bureau 520

Montréal, Québec

H3H 1E8

Abonnement: 3 numéros par an

Individus: 15\$ / Institutions: 30\$ / PRIX DU NUMÉRO 6.95\$

Sotar

La société technique d'aménagement régional inc.

- inventaires, analyses et programmes d'intervention.
- protection et mise en valeur du patrimoine architectural et urbain.

Gérard Beudet (514) 335-4001
architecte O.A.Q. urbaniste C.P.U.Q.

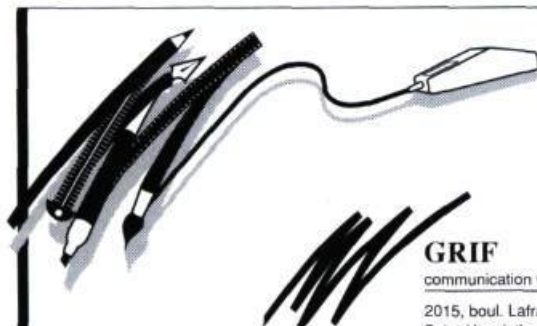
4001, boul. Saint-Martin ouest, LAVAL, Québec H7T 1B7



ALLAIRE BERGERON COURCHESNE ARCHITECTES

1511, SAINT-ANTOINE, SAINT-HYACINTHE, J2S 3L5

TÉL.: 778-1151 FAX: 778-1594



GRIF

communication visuelle inc.

2015, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, Québec
J2S 4X3

Tél.: (514) 774-9111
Fax: (514) 774-93-99

DESIGN • GRAPHISME • IMPRESSION • PHOTOGRAPHIE • INFOGRAPHIE

Jules TANGUAY ARCHITECTES

5440 boul. Laurier, Saint-Hyacinthe, Qc, J2S 3V7
Tél.: (514) 773-7634 Télécopieur (514) 773-3185



Jusqu'à la construction de l'autoroute Jean-Lesage, la porte des Anciens Maires était la principale porte d'entrée de la ville. (photo: Jean Désy)

L'expansion de la municipalité se poursuivra ensuite avec l'annexion de nombreux secteurs: Saint-Hyacinthe-annexe et la paroisse de L'Assomption en 1947, puis, au milieu des années 1970, Douville, Saint-Joseph et La Providence. C'est finalement la construction de l'autoroute 20 qui donnera à la ville un deuxième souffle économique. Située une fois de plus sur un axe majeur de communication du Québec, Saint-Hyacinthe se tourne alors vers le XXI^e siècle en attirant les industries de pointe et en implantant un campus voué à la haute technologie industrielle agro-alimentaire des plus avant-gardistes.

UNE VILLE AU COEUR QUI BAT

Dans son état actuel, la ville reflète encore bien les premières phases du développement de son territoire. Le cœur de la ville, avec son imposant édifice du marché (1877), demeure un pôle d'attraction commerciale et résidentielle. Les institutions religieuses et publiques, qui ont donné le ton à toute l'architecture de la ville, y sont toujours présentes et constituent un patrimoine exceptionnel. On les retrouve tout au long de la rue Girouard: le monastère des sœurs du Précieux-Sang et celui des Dominicains, l'ancien bureau de poste – au revêtement de pierre bosselée très particulier – l'édifice des douanes, l'église presbytérienne, le collège Saint-Maurice et le Séminaire.

Les industries ont aussi laissé un patrimoine architectural intéressant, bien que plusieurs des longues cheminées qui les caractérisaient aient disparu. L'ensemble des bâtiments de la compagnie des orgues Casavant constitue sûrement un des rares exemples au Québec de manufacture qui fonctionne de façon prospère dans des bâtiments d'origine remontant au siècle dernier.

Outre ces grands édifices, des résidences ont marqué le paysage de la ville. Que dire en effet des nombreuses maisons de l'époque victorienne que l'on retrouve d'ouest en est dans la rue Girouard, autour du parc Dessaulles et un peu partout au centre-ville et qui font la fierté des Maskoutains.

Durant les années 1960 et 1970, les commerçants du centre-ville ont formé la Plaza Maskoutaine afin de préserver le dynamisme du secteur commercial. Au cours de la décennie suivante, par le biais de divers programmes subventionnés, les édiles municipaux ont concrétisé les efforts des marchands en implantant un nouveau mobilier urbain et en restaurant de façon délicate l'édifice du marché. Ils indiquaient ainsi, de façon claire, leur volonté de faire en sorte que le centre-ville garde son pouvoir d'attraction.

En 1987, par l'entremise d'une société d'initiative et de développement des artères commerciales (SIDAC), la ville de Saint-Hyacinthe devenait l'une des municipalités du Québec à adhérer au programme Rues principales. Ce programme, d'une durée de trois ans, vise la revitalisation économique des centre-villes en misant sur leurs caractéristiques uniques. Une chargée de projet conseille

depuis les résidents et les commerçants et leur fournit, entre autres services, une expertise lors de la réalisation de travaux de rénovation. Grâce à cette action, la population de Saint-Hyacinthe a été sensibilisée à l'importance de son histoire et de son patrimoine. Dans les prochains mois, plusieurs travaux de restauration seront effectués. Les autorités municipales ont d'ailleurs mis en place un programme de subvention pour encourager la rénovation adéquate des édifices.

Toujours dans le but de mieux faire connaître son histoire, la Ville de Saint-Hyacinthe, dans le cadre du programme Rues principales et avec l'aide de la SIDAC/Centre-ville et du ministère des Affaires culturelles, a élaboré un circuit patrimonial piétonnier. D'une durée d'une heure environ, ce circuit permettra aux résidents comme aux visiteurs d'apprécier davantage les richesses du passé. Ce projet a entraîné la participation de la Société d'histoire régionale, qui a mis à contribution le précieux fonds d'archives et les photographies anciennes qu'elle possède.

C'est probablement grâce à ce mélange de respect et de fierté de leur passé ainsi qu'à un grand esprit d'entreprise que les Maskoutains ont pu préserver leur centre-ville, l'un des plus beaux «cœurs de ville» du Québec, au dire de Yves Beauchemin, dans son très populaire roman *Juliette Pomerleau*.

Tous les renseignements historiques contenus dans cet article proviennent de trois sources:

VOYER, Louise. *Saint-Hyacinthe, de la seigneurie à la ville québécoise*, Montréal, Libre expression, 1980, 121 p.

VOYER, Diane et associés inc. *Le patrimoine urbain de la ville de Saint-Hyacinthe*, manuscrit, février 1988, 5 p.

Les textes des panneaux didactiques du circuit patrimonial.

Nous remercions Mme Renée Désormeaux, chargée de projet du programme Rues principales à Saint-Hyacinthe, pour sa précieuse collaboration.

Hélène Deslauriers

Directrice du programme
Rues principales d'Héritage
Canada.

6. Collège Saint-Maurice, 630, rue Girouard Ouest. Édifié en 1876, le collège a été maintes fois agrandi et rénové.
7. Séminaire de Saint-Hyacinthe, 640, rue Girouard Est. Avec le collège, le Séminaire (1851, 1880) a donné à Saint-Hyacinthe une réputation dans le domaine de l'enseignement. Plusieurs ministres et premiers ministres y ont fait leurs études.
8. Casavant Frères Ltée, 900, rue Girouard Est. Cet ensemble unique mérite un détour. L'entreprise, fondée en 1879, a su préserver la qualité de ses bâtiments de même que les savoir-faire qui lui ont valu une réputation internationale. On y offre à l'occasion des visites guidées.
9. Maisons de la rue Girouard, entre l'avenue Bourdages et la porte des Anciens Maires. La rue Girouard est bordée de résidences remarquables, bien préservées, qui retracent en quelque sorte l'évolution des styles architecturaux depuis le XIX^e siècle: on peut y voir, notamment, des maisons d'inspiration Second Empire, Queen Ann, Bauhaus. À certains endroits de la rue, un très beau parc longe la rivière.
10. Monastère du Précieux-Sang, 2520, rue Girouard Ouest. L'ensemble a été construit en plusieurs phases. La maison traditionnelle à versants, qui date d'avant 1863, est la première résidence que les religieuses cloîtrées ont habitée à Saint-Hyacinthe.
11. Église Notre-Dame-du-Rosaire et monastère des Dominicains, 2200, rue Girouard Ouest. L'église a été édifée en 1858-1861, selon les plans de Victor Bourgeau, à l'emplacement de la première église (1780-1781). Elle adopte le plan «récollet», sans transept. Près de l'entrée principale, on peut voir la première cloche de l'église, datée de 1785. On y trouve aussi un grand orgue Casavant. Le monastère, construit en 1892 sur les plans de l'architecte Napoléon Bourassa, est l'un des exemples les plus impressionnants de l'architecture de l'époque victorienne à Saint-Hyacinthe. Les Dominicains avaient obtenu la cure de la paroisse en 1873.
12. Cathédrale de Saint-Hyacinthe, 1900, rue Girouard Ouest. L'édifice de style néo-roman, conçu par Adolphe Lévesque, date de 1880. Il s'inspire des plans de Notre-Dame de Paris. Un tableau d'Ozias Leduc orne la voûte du chœur. L'orgue de la cathédrale, qui date de 1885, est le huitième qu'on construit les frères Casavant. La cathédrale a été rénovée et transformée en 1907 par les architectes Perrault et Venne.
13. Maison Georges-Casimir Dessaulles, 750, avenue de l'Hôtel-Dieu. Georges-Casimir Dessaulles, seigneur de Saint-Hyacinthe, homme d'affaires, député et sénateur, s'est fait construire cette maison en 1886. Il était le père de Henriette Dessaulles, mieux connue sous le nom de «petite Fadette», écrivaine et femme d'action du début du siècle. G.-C. Dessaulles mourut en 1930, à l'âge de 102 ans.
14. Parc Casimir-Dessaulles, entre l'avenue du Palais et l'avenue de l'Hôtel-de-Ville. Aménagé entre 1876 et 1880 à l'emplacement du domaine seigneurial, le parc a subi maintes transformations au fil des ans. Les bâtiments du domaine ont été détruits en 1876. Les maisons qui bordent le parc datent de la même époque.
15. Hôtel de ville (a) (ancien hôtel Yamaska, 1894-1901), 700, avenue de l'Hôtel-de-Ville et le Grand Hôtel (b) (1897, maintenant le Grand Château), 1395, rue Girouard Ouest. L'ancien hôtel Yamaska a été transformé par René Richer, architecte de Saint-Hyacinthe, dans les années 1920; la ville en a fait l'acquisition en 1923. Le Grand Hôtel est cher aux Maskoutains, qui aimaient s'y rassembler à l'occasion des fêtes de famille. On y trouve aujourd'hui des logements, des bureaux et des commerces.
16. Bureau de poste et bureau des douanes, 1915-1925-1995, rue Girouard Ouest. Ces deux édifices de l'époque victorienne sont revêtus de pierre bosselée. Le bureau de poste, édifié en 1890, emprunte au style *italianate* tandis que le bureau des douanes, qui date de 1903, est d'inspiration Second Empire. Restaurés en 1974, ils abritent des logements, des bureaux et des commerces.
17. Rue des Cascades, entre le pont Bagnalou et le pont Bouchard. Jusqu'à la construction du centre commercial, la rue des Cascades était la principale artère commerçante de la ville. Elle a gardé néanmoins son pouvoir d'attraction grâce au dynamisme des commerçants. Le centre-ville, malgré deux incendies en 1960 et 1970, conserve toujours de beaux bâtiments anciens.
18. Place du Marché, 1555, rue des Cascades Ouest. La place du Marché, créée il y a près de 200 ans (1796), est le coeur de l'activité commerciale au centre-ville. Avec ses étals de produits maraîchers, son animation, elle a un cachet très européen. Le marché a été rénové à plusieurs reprises, notamment en 1984-1985 (rez-de-chaussée), sur les plans des architectes Cayouette et Saia. La rénovation intérieure de l'étage a été effectuée en 1987 d'après les plans des architectes Allaire, Bergeron et Courchesne, de la firme ARS-Architecture.
19. L'Allée du Marché, entre les avenues Saint-François et Sainte-Anne, et les rues des Cascades et Saint-Antoine. À la suite d'un incendie, tout ce quadrilatère du centre-ville a dû être reconstruit. Les architectes Courchesne et Bergeron ont reçu le prix de l'École d'architecture de l'Université Laval en 1983 pour ce projet.
20. Ancien magasin S. Bourgeois et Cie 1505, rue Saint-Antoine. Le magasin est l'un de ces bâtiments commerciaux qui, après la conflagration de 1903, ont été construits en pierre afin de réduire les risques d'incendie. Le rez-de-chaussée a subi des modifications mais le bâtiment a conservé sa corniche embossée. On y trouve, comme à l'époque, des commerces, des bureaux et des logements.
21. Le panorama de Saint-Hyacinthe. Depuis la rive sud de la rivière Yamaska, dans les paroisses de Saint-Joseph et de La Providence, on peut observer le centre-ville avec ses clochers, ses édifices imposants et ses ponts qui font partie de l'histoire de la ville.

OU S'ARRÊTER

Restaurant-Galerie d'art *Le Parvis*, 1295, rue Girouard O. Tél.: (514) 774-0007.

Cuisine naturelle *Le Menuet*, 1513, rue Saint-Antoine. Tél.: (514) 774-3744.

Café *La Niçoise*, 2065, rue Cherrier. Tél.: (514) 773-8580.

Crêperie *La Petite Hermine*, 900, rue des Cascades O. Tél.: (514) 773-5969.

L'Auvergne (cuisine française), 610, av. Mondor. Tél.: (514) 774-1881.

Casa Andrea (cuisine italienne), 1485, rue Saint-Antoine. Tél.: (514) 774-3620.

Marcello (cuisine italienne), 1360, rue Calixa-Lavallée. Tél.: (514) 774-4209.

Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, 1555, rue des Cascades O. Tél.: (514) 773-4209.

À LIRE

AUBIN, Anne-Marie et Jean-Noël Dion. *Hommage à Henriette Dessaulles, pionnière de l'écriture et du journalisme féminin*, Regroupement littéraire Richelieu-Yamaska, 1985.

BEAUCHEMIN, Yves. *Juliette Pomerleau*, Montréal, Québec/Amérique, 1989.

HÉBERT, Hélène et al. *Le marché de Saint-Hyacinthe et quelques marchés publics du Québec*, Saint-Hyacinthe, Éditions J.M.L., 1989.

VOYER, Louise. *Saint-Hyacinthe, de la seigneurie à la ville québécoise*, Montréal, Libre expression, 1980.

POUR EN SAVOIR PLUS

Bureau du tourisme et des congrès, 735, av. Sainte-Anne. Tél.: (514) 774-7276.

Bureau d'information touristique, 2905, boul. Laframboise. Tél.: (514) 773-4717.

Circuit patrimonial du centre-ville, SIDAC centre-ville/programme Rues principales, 1600, rue Girouard O. Tél.: (514) 774-8602.

Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, Séminaire de Saint-Hyacinthe, 650, rue Girouard O. Tél.: (514) 774-0203.